

26 octobre 1968, Montréal

Inauguration du nouvel édifice de la Banque canadienne nationale

Je suis extrêmement heureux de participer avec vous tous à l'inauguration de ce splendide édifice, qui s'appuie solidement sur le sol historique du vieux Montréal pour mieux prendre son élan vers l'avenir.

Dans cette fière construction de verre et de granit, je vois l'illustration éclatante de la solidité et du dynamisme de la Banque Canadienne Nationale qui y aura son siège social; et je tiens à en féliciter très chaleureusement les dirigeants et le personnel de notre plus grande institution financière d'expression française.

L'installation de ce nouvel immeuble en bordure de la Place d'Armes constitue un événement heureux pour toute la communauté québécoise. Quand une entreprise comme la Banque Canadienne Nationale est en pleine croissance, c'est tout le Québec qui grandit avec elle.

Car entre une collectivité et les institutions qui en sont l'armature économique et financière, il existe une solidarité bien évidente. Solidarité qui joue d'ailleurs dans les deux sens.

Plusieurs des firmes financières les plus prestigieuses de notre pays ont à Montréal leur principale place d'affaires. Elles contribuent puissamment à la prospérité de la métropole et de tout le milieu québécois. Par leur appartenance à l'une ou à l'autre de nos deux communautés culturelles, elles reflètent aussi ce caractère pluraliste, ce climat d'émulation et de créativité qui a fait le succès unique de l'Expo et qui rendra toujours la vie agréable et enrichissante dans ce qui est en même temps la première ville du Canada et la deuxième ville française du monde.

Pour bâtir un Québec fort, nous avons besoin de ces institutions financières qui nous aident à grouper nos épargnes, à les investir dans notre croissance, à en faire des multiplicateurs d'emplois et de richesses. Nous devons prendre les moyens voulus pour garder au Québec celles qui y sont déjà et pour en inciter d'autres à venir travailler avec nous.

Il va sans dire que, de leur côté, ces institutions ne sauraient rester étrangères ou indifférentes aux préoccupations de notre milieu. Elles ont tout intérêt à établir des relations harmonieuses avec la population québécoise et ses institutions, à contribuer avec compréhension à la solution de ses problèmes, à en respecter aussi le patrimoine linguistique et culturel.

L'argent doit être un serviteur et non pas un maître; et sans doute y aurait-il lieu de se demander, chez nous comme ailleurs, comment cet outil pourrait être mis davantage au service de l'homme.

Je souhaite enfin que le succès de la Banque Canadienne Nationale, tel que symbolisé par cet imposant immeuble, fasse grandir en chacun de nous l'ambition de participer de plus en plus à l'essor économique du Québec et de l'Amérique du Nord.

Des causes historiques, jointes à notre individualisme latin, ont fait que dans le passé, nous nous sommes, intéressés surtout aux affaires de taille modeste. Je sais que même dans cette

opulente Amérique du Nord dont nous sommes partie intégrante, la petite et la moyenne entreprise jouent encore et continueront de jouer un rôle extrêmement important; mais l'exemple que nous avons devant nous, et qui s'ajoute à bien d'autres, montre que rien ne nous empêche désormais de regrouper nos forces, nos capitaux et aussi nos entreprises, de façon à pouvoir passer plus rapidement des réussites personnelles ou familiales aux grandes réussites collectives.

Dans cette optique, pour accélérer la modernisation de nos structures, de notre législation et de notre mentalité elle-même le nouveau ministère des Institutions financières, Compagnies et Coopératives a été créé. Je vous invite à profiter de ses services et épauler ses efforts afin que, tous ensemble, nous puissions en faire un instrument efficace de solidarité, d'innovation et de progrès économique, dans le meilleur intérêt de la communauté québécoise et de chacune de ses parties composantes.